MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 255-263

François Daumas

Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

RAPPORT PRÉLIMINAIRE
SUR LES FOUILLES EXÉCUTÉES
PAR
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
ENTRE SEYALA ET OUADI ES SEBOUÂ
EN AVRIL-MAI 1964.

PREMIÈRE PARTIE

PAR

FRANÇOIS DAUMAS

En dépit de circonstances éminemment défavorables au travail scientifique, l'Institut Français d'Archéologie Orientale a réussi à faire en Nubie trois campagnes de fouilles à Ouadi es Sebouâ de Janvier 1960 à Décembre 1961 [1]. Les deux dernières ont bénéficié de la précieuse collaboration de l'Institut Suisse. Le site a pratiquement été épuisé par ces travaux. Il manque encore des éléments archéologiques [2], mais ils sont situés au-dessous du niveau des eaux emmagasinées par l'actuel barrage d'Assouan. Il ne restait donc plus cette année qu'à compléter la fouille des maisons du groupe C au Nord du grand temple [3] et à relever quelques graffites préhistoriques.

Cependant en Novembre 1963, à la demande conjointe de l'UNESCO et du Service des Antiquités de l'Egypte, nous avons accepté d'explorer et de fouiller, le cas

[1] Voir *BIFAO* t. LX, 1960, p. 185-187 et pl. XIX-XXI ; t. LXI, 1962, p. 175-178 et pl. VIII-X ; t. LXII, rapport de J.-L. DE CÉNIVAL et G. HAENY, p. 219-229 et pl. XXIII-XXIV. Consulter également dans *Campagne Internationale de l'UNESCO pour la sauvegarde des Monuments de la Nubie — Fouilles en Nubie* (1959-1961), Le Caire 1963, F. DAUMAS, *Rapport sur les fouilles exécutées à Ouadi Es Sebouâ en février 1961,* p. 39-40 et 3 pl. et G. HAENY, *Rapport préliminaire sur les fouilles à Ouadi Es Sebouâ, Novembre-Décembre 1961* p. 53-62 et 4 pl.

[2] Cf. F. DAUMAS, *Ce que l'on peut entrevoir de l'Histoire de Ouadi Es Sebouâ en Nubie,* Cahiers d'Hist. Egyptienne, sous presse.

[3] Cf. J.-L. DE CÉNIVAL, *op. cit.,* p. 227 ; travail fait dans la seconde partie de la fouille.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

échéant, la zone qui va de Seyala à Ouadi es Sebouâ. La campagne, malheureusement, n'a pu avoir lieu que très tard par suite des difficultés que nous avons eues à trouver un bateau, le nôtre ayant dû subir des réparations fort longues. Les fouilles ont duré un mois, du 16 avril au 15 mai. Le dessinateur, M. Lenthéric, a été sur le chantier d'un bout à l'autre des travaux. Deux équipes se sont succédé sur le terrain. La première comprenait MM. Boyaval, Daumas et Garcin, la seconde MM. Jarry et Sauneron.

Le présent rapport a pour but d'exposer les principaux résultats archéologiques de la première partie des fouilles.

*
* *

DÉBLAIEMENT DE L'ÉGLISE DE NAGAᶜ EŠ ŠEIMA

Par suite d'une erreur d'interprétation de la carte, nous avons commencé de fouiller à Nagaᶜ eš Šeima.

A la demande de la mission autrichienne, sur la concession de laquelle nous avions d'abord travaillé, un rapport sommaire concernant le nettoyage de l'église, décrite déjà par Monneret de Villard [1], figurera dans la publication des travaux de cette mission.

NAGAᶜ EL ᶜOQBA

C'est le nom que donne Monneret de Villard à une église copte située au pied du Gebel Oum Simbel, juste au Sud, à l'endroit où ses pentes, couvertes de sable doré, aboutissent à une vallée latérale provenant de l'Ouest et remplie d'eau par la retenue du barrage d'Assouan. En face, sur la rive Est, se trouve la station de Mediq où s'arrêtait le bateau-poste du Soudan. Vers le Sud, au-delà du khor transversal, on aperçoit sur la falaise les amoncellements de pierres de ce que Monneret de Villard croit être une nécropole, mais on ne voit pas les deux bâtiments de Šeima el Amalika, pourtant tout proches.

Le lieu est propice à une installation : il est assez élevé au-dessus de la vallée sans être très loin de l'eau ni des cultures, qui ont dû exister ici, avant que les eaux ne montent. Weigall pense qu'il y a une route directe partant vers Tômas par le désert.

[1] Voir Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale,* 4 vol., Le Caire 1935-1956, t. I, p. 77-78 et t. II, pl. XXXII et XXXIII.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce n'est pas impossible. En tout cas des graffites assez nombreux existent sur les falaises de Šeima Amalika à quelques mètres de là. Beaucoup sont d'époque pharaonique. Sur un rocher, en particulier, il y en a de toutes époques : certains sont du moyen empire et portent le nom de Sésostris mais non entouré d'un cartouche. Le nom Antef y figure également. Un roi inconnu, depuis longtemps signalé, y a fait graver son étrange cartouche (voir fig. 1). Tous ces graffites ayant déjà été relevés par la mission de Vienne, nous ne nous y attarderons pas ici.

Mais les gravures préhistoriques ne manquent pas non plus. Elles abondent du reste sur les rochers jusqu'à un promontoire, situé plus au Sud, sur lequel se trouve un village ancien fortifié (point marqué 111, 10 sur la carte de l'IGN). Elles se raréfient ensuite. Ces nombreux dessins rupestres sont l'indice d'une occupation importante.

L'église décrite par Monneret de Villard[1] avait été de nouveau ensablée, puisqu'elle n'est pas visible sur les photos aériennes prises en 1960. Seul, un monticule de sable apparaît au lieu où elle se trouvait. Quand nous sommes arrivés le 21 avril 1964, l'église était déblayée et l'avait été récemment. A côté, gisaient quelques éléments récupérés dans les fouilles : une pierre d'autel brisée (voir pl. XXXIX, B), des tessons et des débris de fresques. Peu de sable dans le vaisseau. L'idée nous vint alors de chercher ce qui normalement devrait accompagner une église : le village et les cimetières.

LE CIMETIÈRE

Le terrain à petite distance, du Nord-ouest au Nord-est, est intéressant. Sur l'assise de grès nubien repose, longue d'une centaine de mètres au moins, une couche de limon du Nil desséché. Son origine ne saurait être autre que géologique, car il y en a une énorme quantité, épaisse de plusieurs mètres. Tout ce dépôt fluvial, est en général recouvert de sable et en telle abondance qu'on ne saurait l'ôter sans des travaux considérables. Mais en trois points, cette couverture de sable était très mince : des pierres apparaissaient et aussi quelques tessons et quelques briques. Les trois points

[1] Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, t. I, p. 78-80, t. II, pl. XXXIII à XXXV et t. IV, pl. CXXXVII-CXXXIX. On voit d'après les planches de Monneret de Villard que l'église a subi de grands dommages entre l'époque où il l'a étudiée et celle où nous avons achevé de la déblayer et d'en relever les particularités.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont donné des tombes. Mais nous ne les avons pas fouillées exhaustivement, car leur contenu très homogène ne paraissait pas mériter une recherche plus approfondie.

Dans la partie la plus au Nord, qui était aussi la plus vaste, nous avons exploré 32 tombes (pl. XXVIII et XXX, A). Mais il y en avait davantage. Un certain nombre de types sont représentés. Quelques-unes, petites et ovales, ne contenaient que des débris de cadavres. Peut-être avaient-elles été violées. Elles ne paraissent pas présenter d'éléments apparents au-dessus du sol — du moins actuellement (cf. n° 2). Plusieurs autres, de forme rectangulaire, étaient dans le même cas. Mais anciennement, elles ont pu, comme les tombes musulmanes modernes, être signalées par un petit tumulus de terre et une pierre ou deux. Au cours du temps, tout cela s'est confondu avec le terrain environnant.

Fort heureusement, d'autres tombes étaient munies d'une superstructure plus durable. Presqu'aucune n'était intacte. Mais d'après celles qui l'étaient, on peut les classer en trois types :

1) Monuments en briques. Le plus caractéristique était le n° 19. Il se composait de deux rangées de briques posées de champ, de part et d'autre d'un alignement de briques posées à plat, bout à bout (cf. pl. XXX, B).

2) Monuments mixtes, en briques et pierres. La tombe 5 comprenait, en surface, une sorte de cadre en briques posées bout à bout à plat. Un peu surélevées, par rapport aux premières, d'autres briques alternaient avec des dalles irrégulières, plates. Le tout était-il couvert de briques aujourd'hui disparues? Nous ne pouvons pas le dire. Mais ce qui induirait à le croire, c'est que, sur leur bord extérieur, les briques disposées en relief sur les autres portaient un enduit blanc.

3) Enfin, un troisième type, consistait en une superstructure de pierres jointoyées au limon. Les pierres n'étaient pas taillées mais fort bien ajustées entre elles extérieurement pour former un rectangle assez régulier, haut d'une trentaine de centimètres [1]. Peut-être au centre, quelques pierres formaient-elles une petite éminence. Cela paraissait être le cas pour la tombe 30 (cf. pl. XXXI, A). Sur le monticule, le plus au Nord-est, il y avait des superstructures en briques et d'autres en pierres. Dans le groupe le plus au Sud, il n'y avait trace que de superstructures de briques, ou bien les fosses n'étaient distinguées par rien.

[1] Des dispositions très semblables se trouvaient dans le cimetière de Sakiniya décrit par Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, t. I, p. 123, fig. 104, type B ou C.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1.

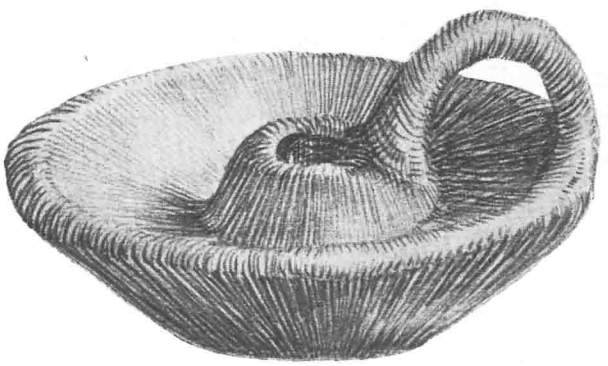


Fig. 2.

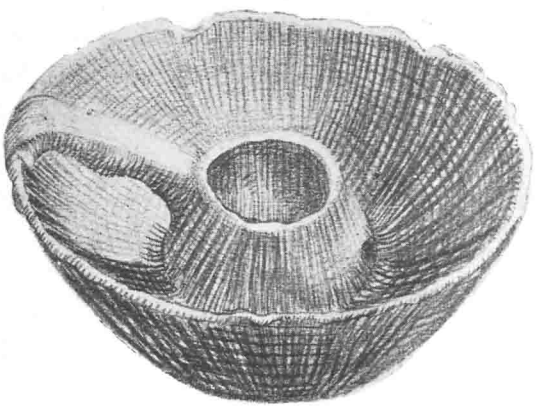


Fig. 3.



Fig. 4.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La profondeur de ces tombes était variable. Mais elle oscillait autour de 1 mètre. Pourtant nous avons trouvé un corps à quelques centimètres seulement sous la surface du sol (tombeau n° 12). Plusieurs tombes présentaient la particularité curieuse d'avoir un caveau légèrement désaxé par rapport au puits (cf. coupe 1, pl. XXVIII et XXXIII, B). Tel était le cas pour les caveaux 1, 6, 15, 23, 24.

Enfin, il vaut la peine de remarquer que les tombeaux 22 et 24, que rien ne signalait à la surface, étaient couverts, à une petite profondeur, entre 20 et 40 cm., de grosses pierres mises côte à côte (voir pl. XXXI, B). Lorsque nous avons vidé le tombeau 5, il contenait, à 0 m. 60 de la surface environ, un remplissage de fragments irréguliers de dalles plates soigneusement arrangées.

Les morts étaient couchés la tête à l'Ouest, très régulièrement. Leurs mains étaient ramenées sur le pubis ; les pieds rapprochés. L'un d'eux avait encore nettement les pieds attachés (cf. pl. XXXIII). Aucun mobilier n'était déposé auprès d'eux. Mais dans plusieurs nous avons trouvé des fragments d'une toile assez rude tout à fait semblable à certains tissus nubiens actuels : ils étaient donc ou bien habillés ou bien roulés dans un suaire. Des fragments de sandales en cuir se trouvaient dans une autre tombe. Un seul cadavre portait un petit bracelet de fer.

Nous n'avons pu identifier avec certitude aucun des squelettes trouvés, n'ayant point parmi nous d'anthropologue. Nous avons cru aussi déblayer une tombe d'enfant, dans la section Nord. Mais les dents étant celles d'un adulte, il est plus prudent de supposer qu'il s'agissait d'un nain. Il y avait des femmes, comme on peut le supposer pour le cadavre qui portait au poignet un bracelet. D'autre part une épitaphe donne le nom d'une Eleutheria Taçia. Les personnages étaient plutôt petits : 2 mesuraient 1 m. 45 ; deux, 1 m. 80 ; d'autres 1 m. 50 ; 1 m. 59 ; 1 m. 60 ; 1 m. 62. Quelle que soit la valeur de ces mesurations, elles donnent du moins une indication générale.

En surface, nous avons trouvé une lampe à huile (fig. 2), du même type que celle de Nagaʿ eš Šeima, un fragment de poterie peinte tardive, ainsi qu'une coupelle. Tous ces indices et le type même du cimetière nous invitaient à l'attribuer à l'époque copte. Mais la démonstration en a été fournie par un fragment de stèle en fort bon état, bien que la partie inférieure soit mutilée.

Il a été trouvé tout près de la tombe n° 32 et devait avoir été placé contre les pierres formant éminence sur le tombeau [1]. Malgré nos recherches aucune autre

[1] Sur la forme, la matière et la place de ces stèles, voir Junker, *Die Christliche Grabsteine Nubiens,* Z.Ä.S. t. 60, 1925, p. 123-124.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

stèle n'a pu être retrouvée. Celle-ci présente une certaine originalité et l'étude qu'elle nécessitait serait sortie du cadre de ce rapport sommaire [1].

L'ÉGLISE

Comme elle a été étudiée par Monneret de Villard et récemment déblayée à nouveau, nous n'avions pas l'intention de nous en occuper. Toutefois, ayant remarqué, près de la porte de l'église de Nagaʿ eš Šeima, un pan de mur extérieur, nous désirions vérifier si ce détail architectural correspondait à un besoin particulier ou à une coutume générale dans la région. Nous avons donc fait déblayer la porte Sud mais n'avons rien trouvé.

Restait un mur énigmatique au Nord-est. Au premier abord, nous l'avions pris pour la partie extérieure d'un radier de pierres rattrapant la déclivité du rocher pour permettre la construction de l'église. Il fallait faire là une courte vérification avant d'abandonner le site. Or ce point s'est révélé assez intéressant pour exiger une fouille exhaustive, à laquelle nos hommes ont travaillé trois jours entiers.

Le mur de l'église déjà connue, à son angle Nord-est, était continué vers le Nord par un mur tout à fait nouveau. C'était le chevet d'une nouvelle petite église (voir le plan, pl. XXIX). En G, sur le plan, était le *haikal* fermé par une iconostase. Le pan de mur gauche servant d'appui à l'iconostase, comprenait vers le centre, une dalle de grès rouge, sans doute brisée vers le haut. On y voit la partie inférieure d'une croix sculptée (cf. pl. XXXVI, B). La pierre, qui joue le même rôle à droite, ne porte aucune sculpture (cf. pl. XXXIV, B). L'autel est du même type que celui de l'église voisine. C'est un parallélipède rectangle, maintenu par quatre montants de pierre à ses quatre angles et construit en briques crues (cf. pl. XXXVII, A et XXXIV, B). Sur la face Est, se trouve une ouverture assez grande pour abriter à l'intérieur les vases sacrés. Nous n'y avons trouvé qu'une coupelle ayant servi de lampe à huile (voir fig. 4). Toute la partie suivante, constituant la nef, était coupée en son milieu par deux portions de murs s'avançant l'une vers l'autre. Une porte donnait accès à l'église, vers le Nord. Les murs sont en pierres. Mais on a beaucoup utilisé le limon du Nil comme liant. Une partie du mur Nord paraît presque entièrement en briques. Alors que la porte extérieure de l'église ancienne est très habilement ajustée et qu'elle ressemble un

[1] On trouvera la publication et un bref commentaire du texte dans le Bulletin de la Société d'Archéologie copte, t. XVIII (sous presse).

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peu aux portes extérieures pharaoniques (cf. pl. XXXVI, A), les montants de celle de l'église annexe étaient formés de deux blocs de grès, longs mais non taillés. On a utilisé leur forme naturelle. A gauche de la porte, le mur contenait une resserre pour des objets. L'ouverture en limon maçonné est encore visible.

Toute cette construction est postérieure à l'église déjà connue. Cette dernière était enduite et blanchie sur toute sa surface Nord. On voit que les quatre murs ou pans de murs s'appuient sur ce crépi et lui sont, par conséquent, postérieurs. Le mur Nord n'avait qu'une seule porte. Celle qu'on voit aujourd'hui près de l'iconostase est postérieure à la construction de la grande salle qui flanque la nouvelle église au Nord. On a dû couper certaines pierres pour la percer et elle n'a pas de montants, ce qui est contraire à tout ce que nous offre la région.

C'est encore postérieurement que l'on a ajouté une grande salle rectangulaire (J sur le plan) qui s'appuie sur toute la façade Nord de cette nouvelle église. L'extrémité de ses deux murs prend appui aux angles Nord-est et Nord-ouest de l'église annexe. Mais ces murs ne sont pas appareillés; ils sont seulement juxtaposés. La porte présente un seuil en pierre à peine taillée ou peut-être naturelle. On voit encore l'emplacement de la crapaudine à l'extérieur. La raison d'être de cette grande pièce n'est pas claire. Est-ce un narthex?

La couverture de l'église devait être formée par trois coupoles et celle de la pièce Nord était plate, sa portée ne dépassant pas celle que peut couvrir un demi-tronc de palmier.

L'église contenait des fresques, apparentes encore au mur Est du *haikal*. Il y en avait aussi dans la nef, des fragments ayant été retrouvés dans les fouilles. Mais on n'en peut même plus deviner les sujets maintenant.

Un soin particulier avait été donné au luminaire; trois lampes à huile du type décrit plus haut (voir fig. 2 et 3) ont été trouvées, cinq coupelles servant de lampes; même un fond de pot avait été utilisé à cette fin et une huître du Nil. On devait placer ces veilleuses devant les icônes, comme on fait encore dans les églises grecques.

Divers fragments de poterie ont été mis au jour parmi lesquels un vase assez grand, fin, peint de motifs géométriques noirs et rouges, sur la panse (cf. pl. XL, B).

Un grand bassin en terre cuite, avec dépression centrale, un bassin creusé dans le grès, ainsi qu'un fragment de grosse poterie en terre cuite portant une croix proviennent de cette partie de l'édifice.

Il est intéressant de noter que la porte Nord de l'église a été condamnée (cf. pl. XXXVI, A) à une date que nous ne pouvons pas préciser et qu'une petite porte,

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

faisant communiquer la sacristie de l'église ancienne et le *haikal* de la nouvelle, a été bouchée au limon [1].

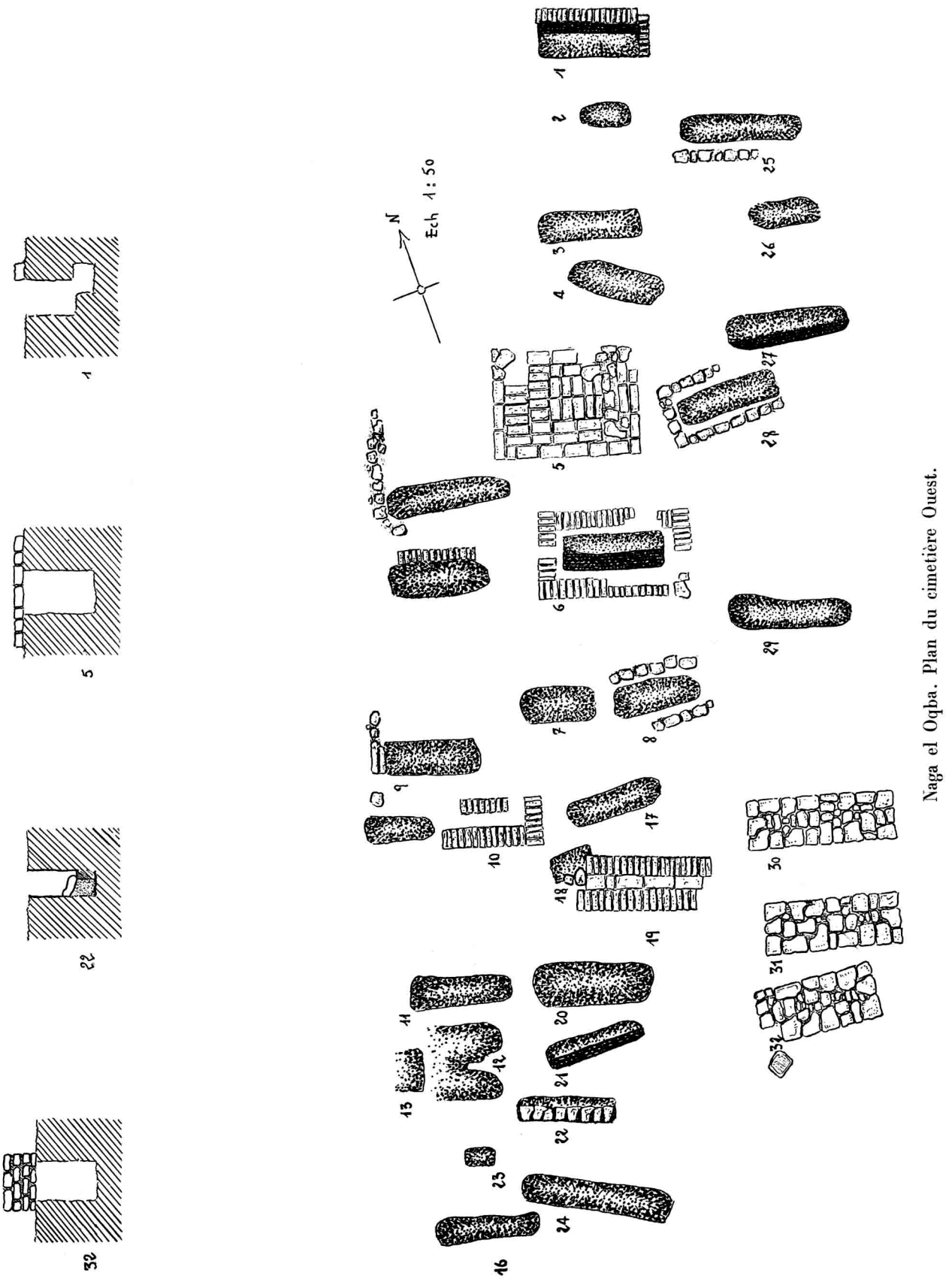
A l'Ouest de l'église primitive, on avait ajouté encore un autre bâtiment en briques crues, de structure assez surprenante (K, sur le plan de la pl. XXIX). Sa face Nord présentait une porte, surmontée d'un arc, donnant accès à une partie de salle voûtée (pl. XXXV, A). La naissance de la voûte se voit encore sur le mur Ouest de l'église ancienne. Au-delà, vers le Sud, le sol formé par des rochers assez élevés était recouvert de couches anciennes du groupe C, laissées en place par les chrétiens. On avait encore battu par-dessus de l'argile noire. De sorte que cette partie méridionale se présentait peut-être comme une cour entourée de murs. La destination de cette construction est encore moins claire que celle qu'on avait accolée à la petite église annexe, au Nord.

*
* *

Si l'on ajoute que M. Lenthéric a copié avec talent les parties les mieux conservées des fresques (pl. XXXVIII, A-B et XXXIX, A) qui n'avaient pas été déposées et sont ainsi promises à une perte certaine, le bilan de cette première partie de la campagne s'avère positif et apporte son appoint en particulier à la connaissance de la chrétienté nubienne médiévale.

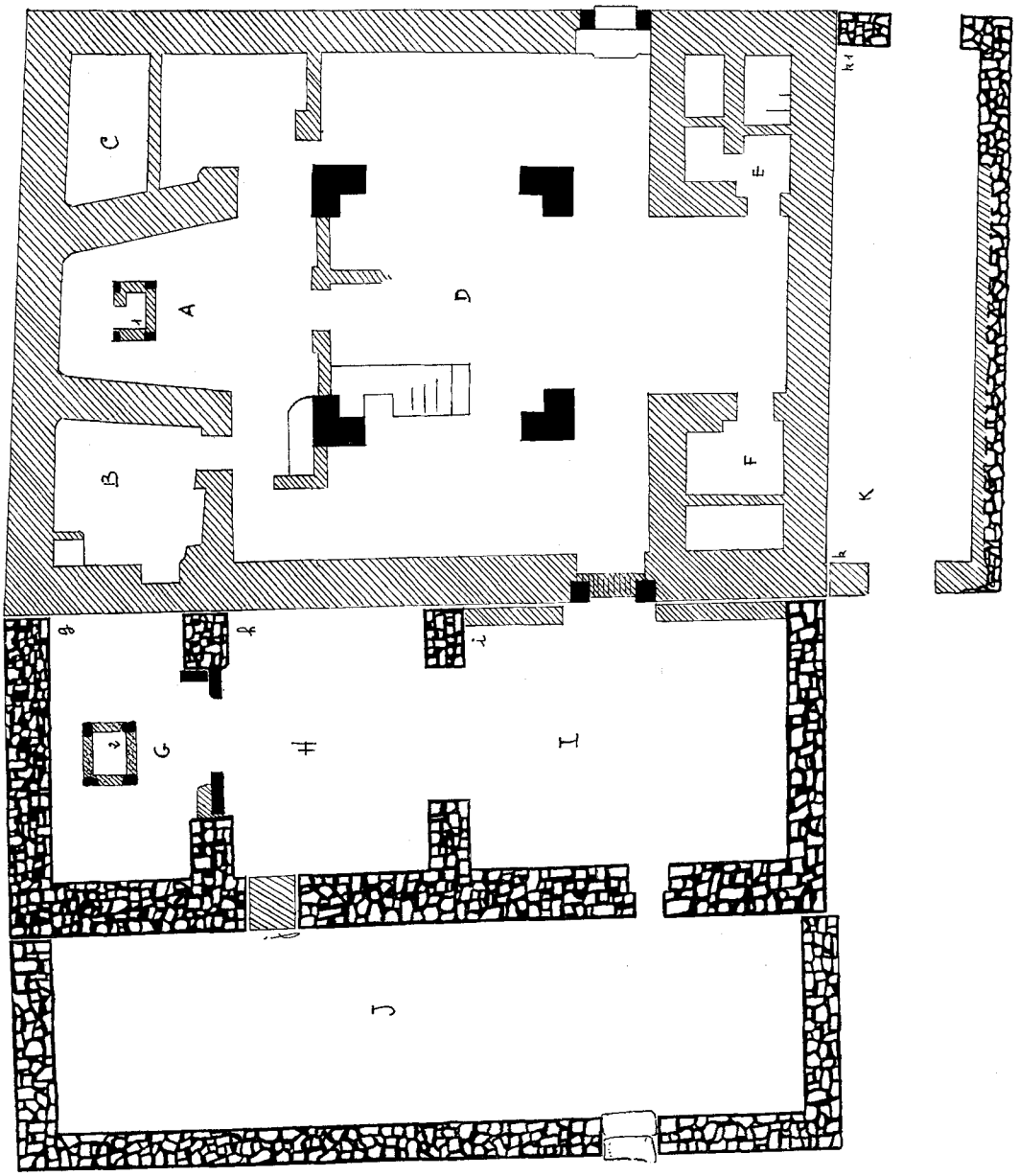
[1] Cette porte est indiquée sur le plan, dans la salle B, par une coupure rectangulaire dans le mur (pl. XXIX).

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



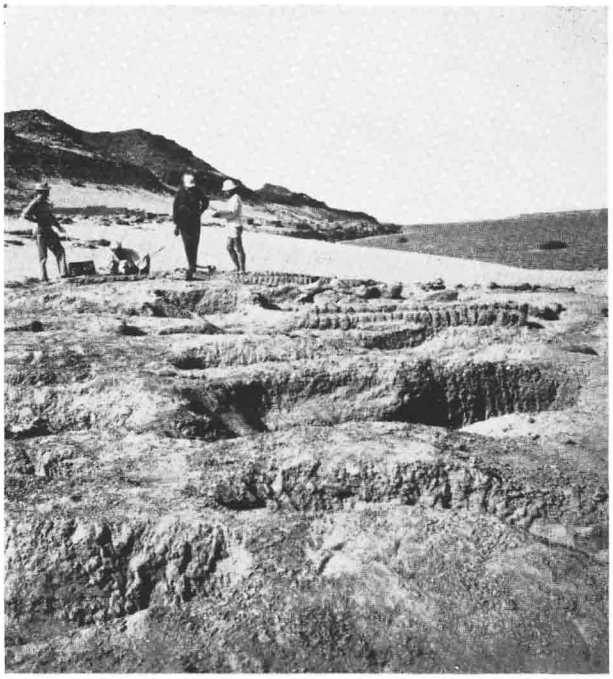
Naga el Oqba. Plan du cimetière Ouest.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Naga el Oqba. L'Eglise. Plan complet des fouilles.
(*Seul le grand bâtiment hachuré avait été précédemment dégagé.*)

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

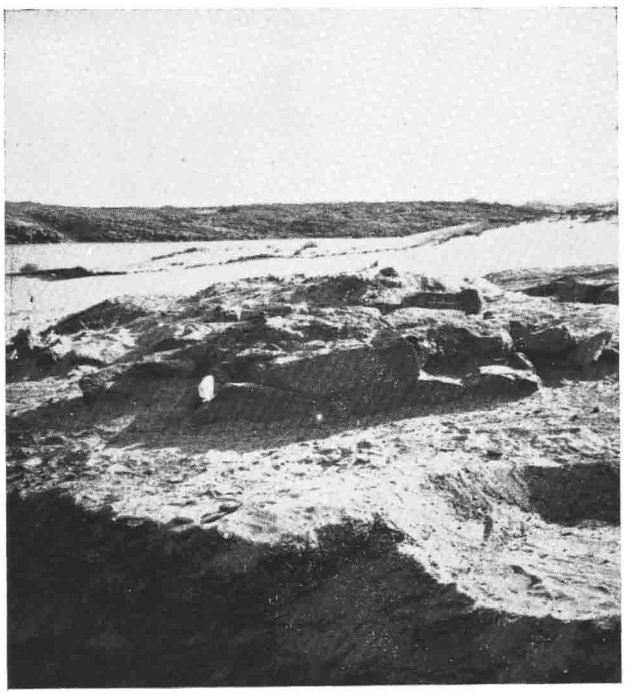


A. — Naga el Oqba. Le cimetière Ouest.
Vue générale.

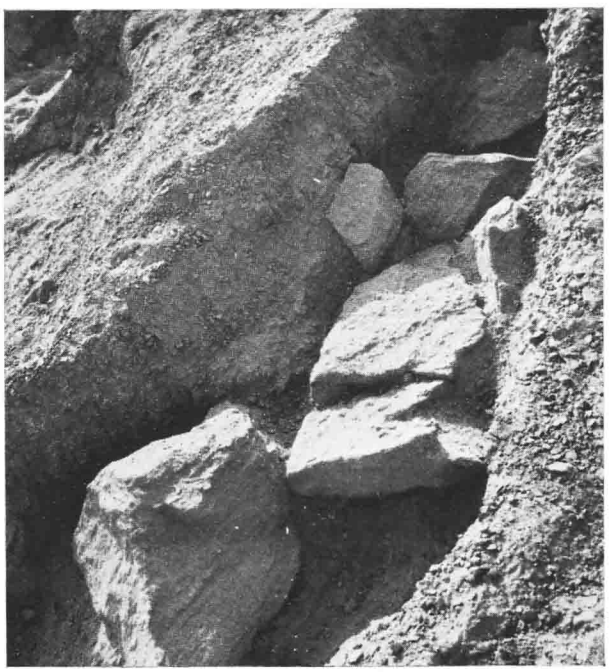


B. — Naga el Oqba. Le cimetière Ouest,
tombe n° 19 ; superstructure.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

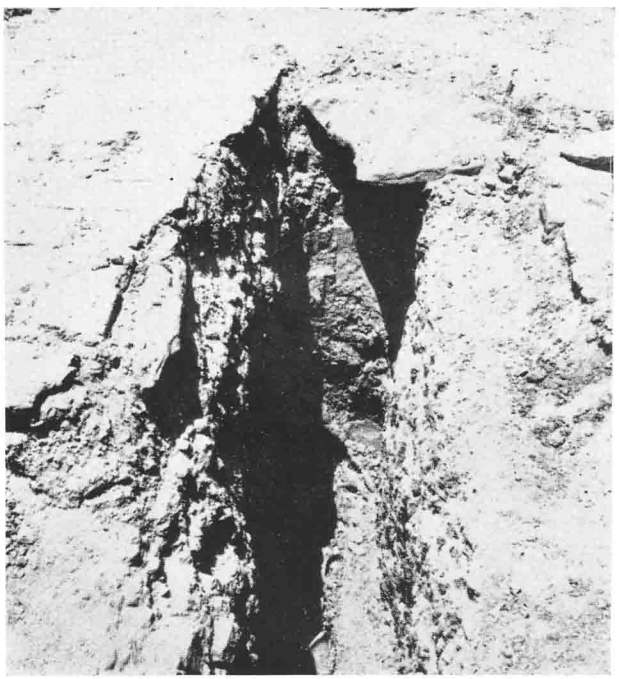


A. — Tombe n° 30, superstructure.



B. — Tombe n° 22 en cours de déblaiement.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Tombe n° 5.



B. — Tombe n° 6.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Position des cadavres.

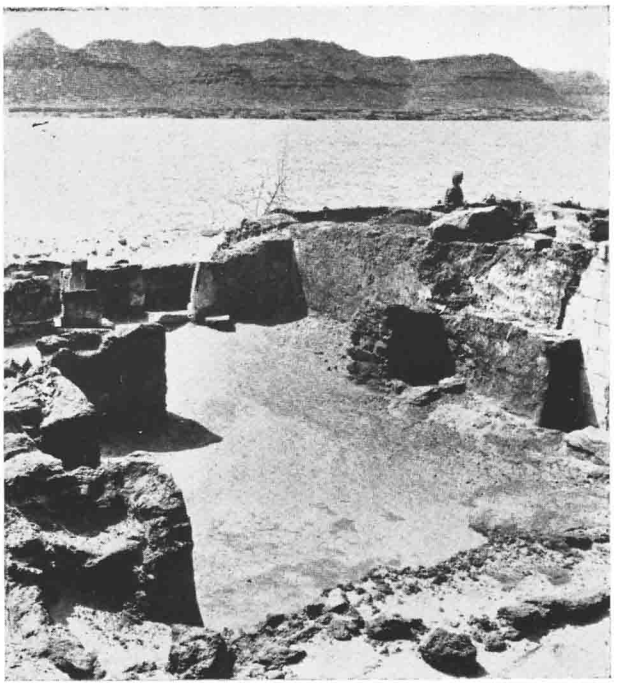


B. — Caveau désaxé par rapport au puits. Type 1.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

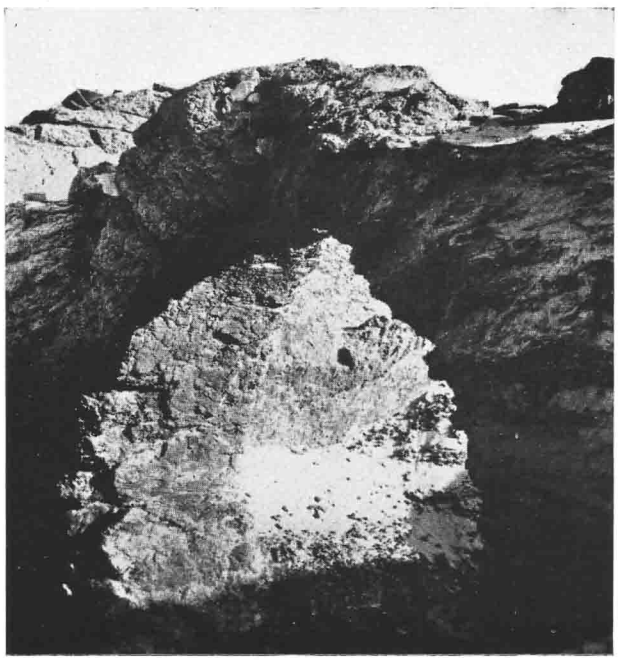


A. — Eglise, Salles I et J, prises du Sud-est.

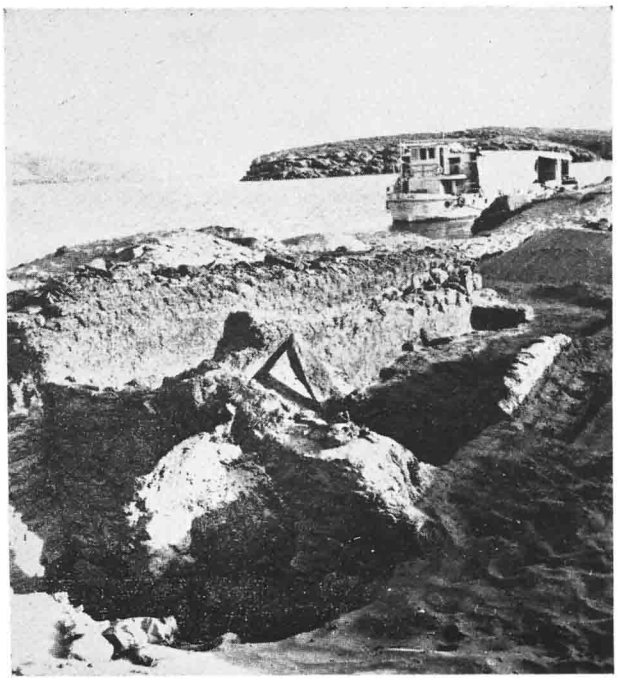


B. — Salles G, H, I, prises du Nord-ouest.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Salle K. Porte Nord.



B. — Salle K, dégagée. Vue prise du Nord.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Porte obstruée, entre I et D.



B. — Fragment de l'iconostase de G. Derrière la dalle ornée d'une croix, on voit l'autel.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

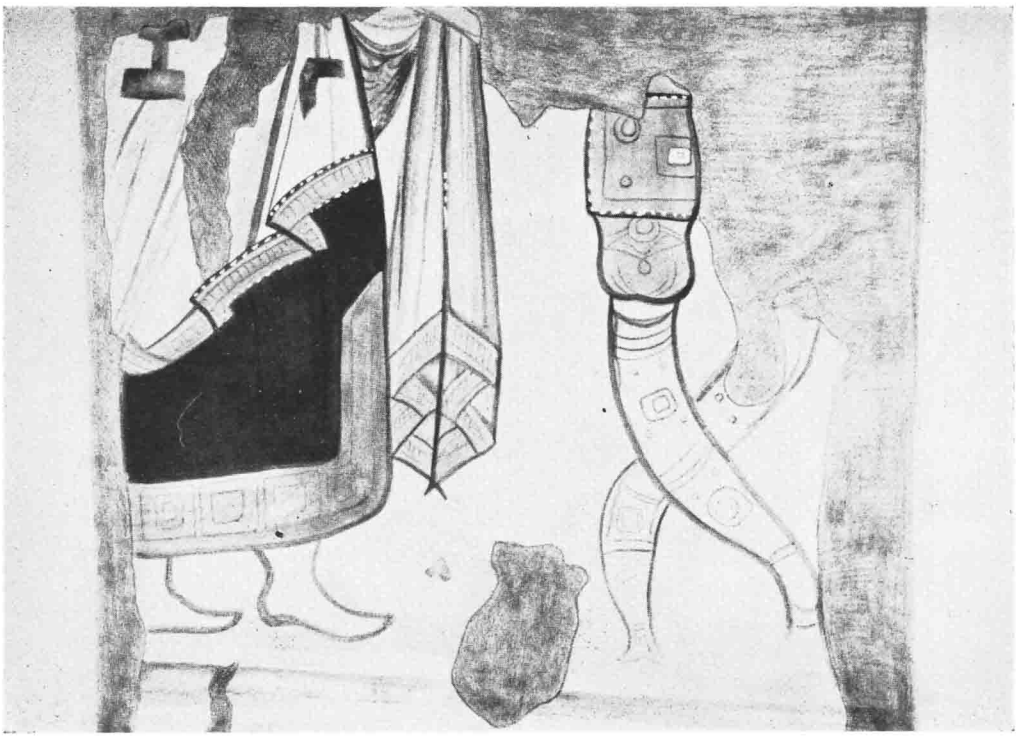


A. — Autel de la Salle G.

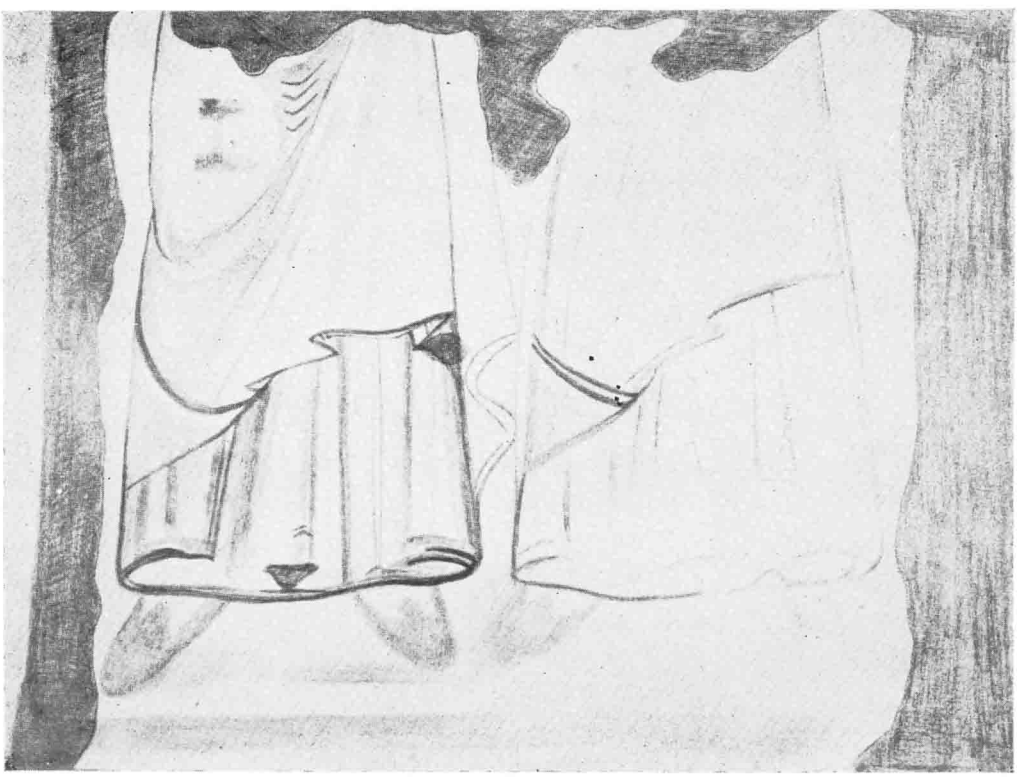


B. — Autel de la Salle A.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



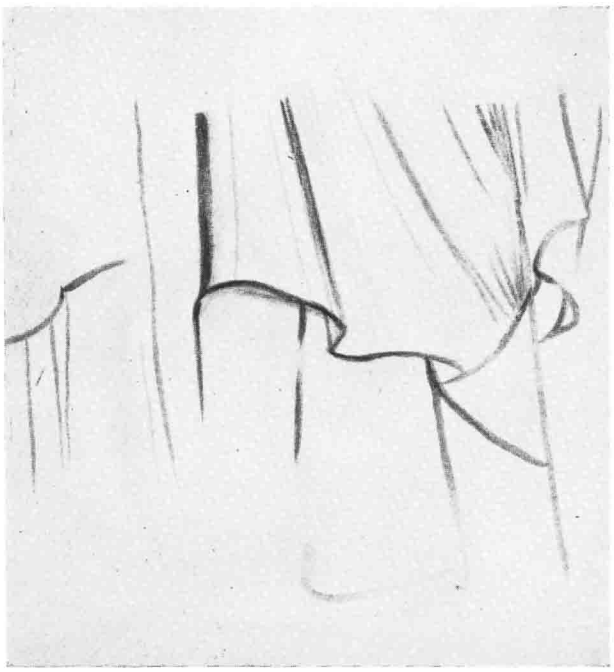
A



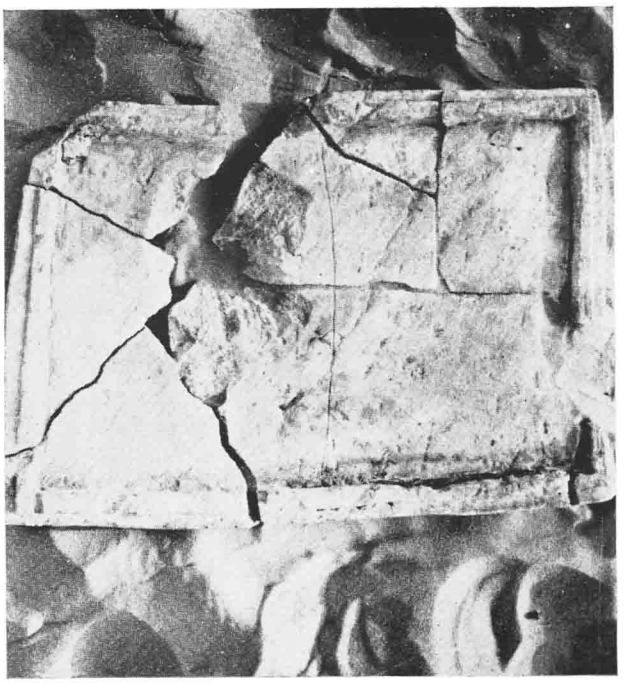
B

Peintures du Sanctuaire A.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

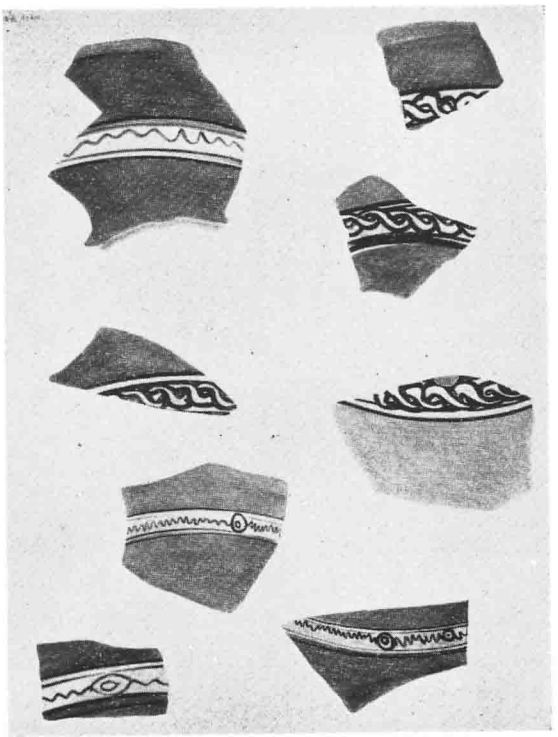


A. — Peinture du Sanctuaire A.

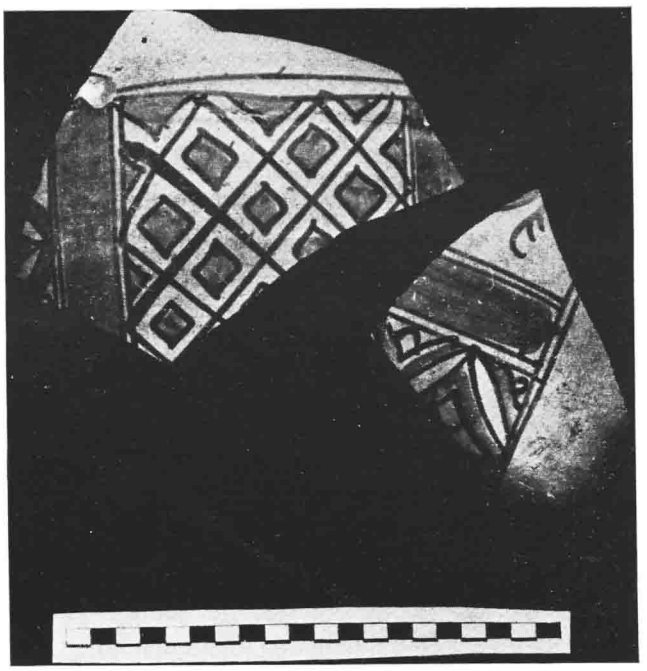


B. — Pierre d'autel, brisée.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Fragments de poterie peinte. Cf. Monneret de Villard, *op. cit.*, t. IV, pl. CLXXXV.



B. — Fragments de poterie peinte. Cf. Monneret de Villard, *op. cit.*, pl. CLXXXIX, n° 48.

BIFAO 63 (1965), p. 255-263 François Daumas
Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Institut français d'archéologie orientale entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964. - Première partie [avec 13 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net